

Rencontrer le Dieu vivant Avec Maurice Zundel :
« En soi, et dans la création »



*Conférence donnée à Paris le 20 septembre 2025
à l'invitation de l'AMZ-France lors de la journée commémorative
du cinquantième de la mort de l'abbé Zundel
par Sœur Odile Hardy, Xavière.*

AVEC MAURICE ZUNDEL

Rencontrer le Dieu vivant en soi et dans la création

Comment rencontrer le Dieu vivant en soi et dans la création ? En nous appuyant sur Maurice Zundel, nous essayerons de le réfléchir en trois temps :

Nous partirons de son expérience de foi et de la manière dont Zundel la comprend. Notre conviction est que Zundel n'a eu de cesse de plaider pour que la foi chrétienne soit bien comprise et qu'elle soit vécue authentiquement. En cela, Zundel est un apologiste de la foi chrétienne (un défenseur de cette foi). Cette question a été une sorte d'inquiétude permanente chez lui.

Ensuite, nous verrons comment Zundel comprend la foi. Pour lui, elle est une expérience dont le cœur est la rencontre personnelle avec un Dieu qu'il nomme, à la manière de saint Augustin, « plus-intime-à-soi-même-que soi-même » (Confessions III, 6, 11). La foi est une rencontre pour lui.

Enfin, nous nous interrogerons sur la manière dont il nous interpelle et sur quels points, afin de tenter de nous mettre à son école.

Pour cela, il faut resituer Zundel dans son histoire et comprendre son itinéraire. Il faut resituer sa pensée dans le mouvement de la pensée théologique du XX^{ème} siècle et en redécouvrir toute la richesse pour aujourd'hui. Son expérience humaine et son expérience de foi s'entrelacent sans cesse.

En effet, Zundel n'a eu de cesse de chercher à comprendre l'homme et à en révéler sa grandeur. Dans le même mouvement, il a cherché à poser la question de Dieu avec un regard nouveau et émerveillé. Sa passion de l'homme et de Dieu fait de lui un spirituel, un mystique ; ce trait particulier lui a valu de ne pas être toujours compris. En particulier, lorsqu'il parle de Dieu, comme d'une expérience.

LA FOI EST UNE EXPÉRIENCE

Revenons pour le comprendre à sa propre expérience de foi. Né en 1897, en Suisse, à Neuchâtel, ville catholique et protestante, Maurice Zundel connaît un itinéraire atypique.

Il est né dans une famille catholique et est catholique. Mais, très jeune, il est influencé par sa grand-mère maternelle, protestante, qui lui donne le goût de

l'Évangile et qui éveille en lui un sens critique que le catholicisme étroit et fermé de l'époque ne connaît pas.

Pour autant, Zundel ne vit pas sa foi qu'intellectuellement. Il la vit très concrètement dans une pratique de la charité auprès des plus pauvres qu'il visite avec cette même grand-mère.

Sa jeunesse, quant à elle, est marquée par des expériences spirituelles fortes, mystiques, à l'adolescence et plus tard au collège. Ces étapes le marqueront à vie. Elles le conduiront à choisir le sacerdoce. C'est à ce moment-là qu'il rencontre véritablement Dieu, qu'il nommera « le vrai Dieu », expression qui est à comprendre comme « Celui qui vit en nous et nous fait vivre » ; un Dieu intime, présent, vivant.

Le contexte culturel et ecclésial dans lequel Zundel a vécu sera aussi fondateur. Nous l'avons dit, il baigne tôt dans l'œcuménisme. Plus tard, une fois ordonné prêtre, il côtoiera une église marquée par la théologie thomiste, voire néothomiste, alors dominante et normative – une théologie cherchant à articuler foi et raison – une théologie rationnelle, privilégiant la raison à l'expérience et davantage portée sur la morale que sur l'expérience.

En raison de cela et, eu égard à sa propre expérience de foi, il n'aura de cesse de défendre la rencontre du « vrai Dieu », autrement dit, une connaissance de Dieu par l'expérience, sans pour autant exclure le travail de la raison.

Pour Zundel, la foi est une expérience spirituelle ; elle ne peut être établie sur de seuls concepts. Lorsqu'elle est expérience d'une rencontre personnelle avec Dieu, elle mobilise tout l'être ; elle devient un élan vital ; elle transforme toute une vie. Ce point est essentiel chez lui.

Zundel plaide en faveur d'une foi vécue de manière authentique, c'est-à-dire, exprimée par un témoignage vivant, nourrie par la rencontre du Dieu vivant. D'où quelques expressions fortes : « *Dieu est une expérience* » ou encore « *Si Dieu n'est pas aimé, rencontré, s'il ne devient pas le fond de notre vie, toute notre religion est une caricature de vérité*⁴ ».

Il n'aura de cesse d'alerter et d'éveiller les consciences pour que la foi chrétienne soit comprise à hauteur de ses enjeux. Sa conviction est qu'une révélation doit aider à la libération de l'homme, car il ne sert à rien de croire en Dieu si cela n'apporte rien de plus à la condition humaine.

Il s'était rendu compte que le principal problème de l'annonce de la foi venait de la manière de présenter le message chrétien aux hommes : un langage souvent trop

en décalage avec les réalités humaines. Compte tenu de ce déficit, il a cherché à rejoindre les hommes, à parler leur langage, à vivre leur vie, à être attentif à leurs préoccupations. Le faisant et s'appuyant sur sa propre expérience, il a compris la nécessité de parler de la Révélation chrétienne à partir de l'expérience humaine.

Pour lui, par l'annonce de l'Évangile, il faut être capable de rejoindre tout homme et tout l'homme – non pas l'homme abstrait, pensé, mais l'homme réel tel qu'il se présente dans son existence. Le critère d'authenticité d'une vraie religion sera sa capacité à travailler à la libération effective de l'homme² :

Le dernier mot de l'Évangile, c'est de s'occuper de l'homme. La condition même de l'appartenance au Christ, c'est le service de l'homme ; le jugement dernier, dans la perspective eschatologique, c'est ce que vous aurez fait à l'homme qui a faim, qui a soif, qui est nu, qui est en prison, qui est malade. C'est donc de nouveau l'homme qui sert de critère³.

Pour lui, la foi est au cœur du processus d'accomplissement de l'homme : seule la foi en un Dieu vivant, une foi vivante, permet d'être à l'écoute de l'expérience humaine et de l'amener à son accomplissement : « L'homme vient à soi en découvrant Dieu⁴ »

Pour cela, il importe de parler de Dieu d'une manière différente en utilisant un langage « sacramental », un langage qui soit signe, un langage qui appelle et qui désigne un Autre, Dieu, ou Sa présence – un langage qui soit l'expression d'un témoignage profond et inséparable de la foi en Dieu et en l'homme.

C'est en ce sens que l'Église doit se mettre au service : elle doit se mettre à l'écoute du monde, non pour s'y conformer, mais pour mieux y incarner la parole de Dieu et la laisser s'incarner en elle. Cette mutuelle fécondation sera le signe d'une foi vivante et réellement incarnée, le signe d'une foi authentique.

Pour essayer de faire notre sa pensée et comprendre son combat autour de la foi revenons ici à ses expériences personnelles. Regardons, notamment, comment chez lui, toute rencontre est relation.

1 - Maurice Zundel, *Avec Dieu dans le Quotidien*, p. 38.

2 - Maurice Zundel, *La liberté de la foi*, op. cit., p. 120, *Quel homme et quel Dieu ?*, op. cit., p.66-67.

3 - Maurice Zundel, *Croyez-vous en l'homme ?*, p.152.

4 - Maurice Zundel, *Émerveillement et Pauvreté*, p. 28.

LA RENCONTRE EST RELATION

Nous touchons ici à un point majeur de l'anthropologie zundélienne : cette idée que l'homme est un être relationnel. Elle prend chez lui un relief particulier qui se dit dans le couple dialectique réalisé par la tension entre l'homme réel et l'homme possible⁵. Mais précisons : il n'y a pas de choix ou de restriction entre l'homme réel et l'homme possible (comme chez st Paul), mais une conversion de l'un à l'autre – une conversion qui ne peut se faire que dans une relation à Dieu, source de notre liberté. Écoutons-le :

La création divine implique, pour nous, l'actualisation suprême de notre liberté, puisqu'elle est constituée, finalement, comme une histoire à deux, par une pure relation d'amour, qui exclut une domination assujettissante autant qu'une possession despotique⁶.

Relevons ici quelques caractéristiques de la relation chez Zundel. Tout d'abord, chez lui,

La relation est intérieure

Elle commence toujours au dedans de nous, en ce lieu du cœur qu'on appelle l'intériorité. Nous retrouvons ici des fondements bibliques. Le cœur est lieu de l'unification de la personne : la source même de sa personnalité consciente, intelligente et libre, le lieu de ses choix décisifs.

Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testaments, le cœur est de centre de l'être, là où l'homme s'ouvre ou se ferme à Dieu. C'est le lieu où l'homme rencontre Dieu, ainsi que l'exprimeront les plus grands spirituels. Raison pour laquelle pour en parler, Zundel citera souvent st Augustin, qui place l'intériorité à la première place dans la vie spirituelle.

Zundel découvre l'intériorité grâce à deux expériences mystiques décisives à l'adolescence. La première a lieu dans l'église de Neuchâtel, le 8 décembre 1911, jour de la fête de l'Immaculée Conception. Alors qu'il prie devant la statue de la Vierge Immaculée de Lourdes, il a une sorte de fulguration intérieure forte. Il parlera de « *présence* », de « *grâce mystérieuse* », « *d'un rapport lumineux avec quelqu'un en qui la pureté s'identifiait à l'être* ». Sa connaissance des réalités divines est désormais intérieure (mystique).

Dès lors, l'intériorité deviendra un pilier de sa vie spirituelle et il la jugera indispensable à tout homme désirant vivre une vie authentique⁷.

L'intériorité, pour lui, est d'abord le lieu de la rencontre de Dieu, de sa véritable connaissance. Il dira : « C'est par ce retour à Dieu que toute créature atteint son chez soi, c'est en cette restitution d'elle-même au premier Amour qu'elle conquiert son intimité⁸ ».

Si l'intériorité est pour lui rencontre du Tout-Autre, au-dedans de soi, elle se vit dans un dialogue d'amour : « *Toute parole est vaine qui n'est pas redite au-dedans, avec le consentement de l'amour*⁹ ».

La relation suppose le respect de l'autre

Sur ce point, il est aussi enseigné lors de sa première expérience mystique. Il l'appellera l'expérience de la virginité, car il reçoit là la grâce d'un amour pur et chaste – un amour non possessif.

Fort de cette expérience, Zundel aura toute sa vie un rapport chaste aux personnes et aux choses. La chasteté consiste à ne pas mettre la main sur autrui. Elle demande de le respecter infiniment. Elle suppose le respect de sa dignité mais, plus encore, le consentement à son indéniable altérité.

Cette attitude vaut aussi à l'égard de Dieu, qui, plus encore, est le « Tout-Autre ». Ne pas mettre la main sur Dieu, ne pas vouloir faire de Dieu ce que nous voulons, ni lui faire dire ce que nous souhaitons (= falsifier la Parole de Dieu, la détourner à notre profit). Ce serait déformer le visage même de Dieu (Gn 1). Dieu est Dieu : Il se rencontre dans l'expérience, dans l'irruption d'un inédit qui nous surprend, nous dérouté parfois par son étrangeté. Mais il importe de laisser Dieu être Dieu en nous, de le laisser vivre en nous. Car Il est le Dieu vivant.

Zundel l'a expérimenté, peu après cette expérience mystique, grâce à un ami protestant qui lui a fait découvrir l'Évangile. Lorsque cet ami lui lit l'Évangile, la Parole de Dieu résonne en lui comme une parole

5 - René Habachi, *Trois itinéraires... un carrefour. Gabriel Marcel, Maurice Zundel et Pierre Teilhard de Chardin*, Québec, Les Presses de l'université de Laval, 1983, p. 129-134.

6 - Maurice Zundel, *La liberté de la foi*, op. cit., p. 78-79.

7 - *L'intériorité dans ses écrits : Le poème de la sainte Liturgie, Le Mystère de la connaissance, La liberté de la foi, Itinéraire.*

8 - Maurice Zundel, *L'homme passe l'homme*, op. cit., p. 112.

9 - Maurice Zundel, *L'Évangile Intérieur.*

vivante, une parole venue d'ailleurs, d'un autre, venue du dedans, du plus profond de son être. Il dira :

L'Évangile devint pour moi la voix de Quelqu'un, la voix d'un ami et ces mots étaient pour moi une confiance personnelle qui s'adressait au plus profond de moi-même. Depuis ce temps-là, l'Évangile m'est devenu tout à fait personnel (...). L'Évangile n'était pas un ensemble de discours et des formules, mais une Présence que je percevais à la seule manière dont mon ami lisait le Sermon sur la Montagne¹⁰.

Pour le dire autrement, Zundel fait là l'expérience d'une Visitation qui changera radicalement sa vie. Ce surgissement de la vie divine en lui est une Révélation du Dieu intime, personnel, présence vivante. Ce sera aussi un bouleversement intérieur, un saisissement de tout son être. Dans cette expérience, une unité est pressentie, une présence partagée, mais elle reste hors de portée, comme insaisissable, elle est pourtant réelle.

Cette irruption de l'inédit de Dieu éveille en lui le sens de l'émerveillement. Il dira : « *Dieu, c'est quand on s'émerveille*¹¹ ». L'émerveillement, loin d'être une attitude naïve, constitue une véritable attitude spirituelle, un socle de la vie spirituelle. Zundel en appelle à l'émerveillement comme manière d'être au monde, comme attitude spirituelle qui permet d'espérer le monde.

L'émerveillement, c'est précisément le moment où émerge en nous une nouvelle dimension, c'est le moment privilégié où nous sommes soudain guéris pour un instant de nous-même et jetés dans une Présence que nous n'avons pas besoin de nommer : qui nous comble en même temps qu'elle nous délivre de nous-même¹².

Notre capacité à nous émerveiller est certes une grâce à demander, mais elle demande de notre part une disponibilité : un cœur qui se dispose à recevoir, à écouter ce qui vient de plus loin que nous. Être disponible, c'est être en état de veilleur, de quêteur, de mendiant. Mendier, c'est prier. Mendier c'est attendre d'un autre... c'est attendre l'autre ; c'est l'espérer.

10 - Maurice Zundel, *Confidences*, p. 10.

11 - Maurice Zundel, *Ton Visage, Ma lumière*, p. 391.

12 - Maurice Zundel, *Je est un Autre*, p. 18-19.

Cette disponibilité est essentielle. Pour Zundel, le premier devoir de l'homme est de laisser naître en lui un espace de générosité pour accueillir l'autre en soi – ce qui revient à dire, en termes zundéliens, qu'il faut décoller de son moi *préfabriqué* en faveur de son moi *altruiste*. Ou encore, de se vider pour accueillir la nouveauté. Pour le signifier, Zundel utilise une très belle expression : le « *vide-créateur* ». Elle dit la disposition de fond dans laquelle nous devons nous tenir afin d'accueillir l'autre.

Mais attention. Dans la perspective zundélienne, il ne s'agit pas d'un autodépassement pour accéder au statut de surhomme. Le dépassement dont il s'agit ici est toujours en vue d'une rencontre, d'une relation qui fait vivre ; raison pour laquelle elle doit être dialoguante, au sens où elle doit permettre la réciprocité, l'enrichissement mutuel.

Cela est particulièrement vrai pour la relation intersubjective : elle doit permettre l'émergence de l'identité personnelle par la sortie de soi vers l'autre. Pour cela, elle doit être basée sur la nécessaire acceptation de la différence.

La relation repose sur le consentement à l'altérité

Aucune relation ne peut être authentique s'il n'y a, à la base, une réelle acceptation de l'autre dans sa radicale altérité. Mais il faut aller encore plus loin : il s'agit de s'engager dans une relation qui fasse vivre l'altérité, accepter que l'autre soit véritablement autre, irréductible à moi, et de tout mettre en œuvre pour que l'autre devienne autre.

Le respect de la dignité de chacun est le fondement de cette attitude car, si nous ne considérons pas que la dignité de l'homme est un sanctuaire inviolable, si nous ne l'envisageons pas avec un infini respect, alors il sera difficile d'engager tout son être dans une relation reposant sur l'accueil de l'altérité. Chacun doit donc estimer l'autre à sa juste valeur, en respectant sa dignité. Pour Zundel, la dignité est le sanctuaire de l'amour.

Le sens de la dignité chez Zundel est expérientiel avant d'être notionnel. S'il en fait un concept clé de sa pensée, c'est qu'elle a traversé son existence au point de devenir un point d'attention essentiel. Très tôt, autrui est pour lui à respecter absolument et, ce, même lorsqu'il l'éprouve. Il est à aimer...

La rencontre de l'autre peut, en effet, être un chemin d'émondage – tel que Zundel a pu le vivre lui-même avec le rejet et l'exil dont il a fait l'objet à la suite de ses premières années d'apostolat. Mais l'expérience d'une vie passe aussi par ces moments-là. Ces étapes éprouvantes peuvent être porteuses de sens, si nous savons en tirer profit. Quelles qu'elles soient, elles forment et informent celui ou celle qui les traverse, même si, de prime abord, il est difficile de les accueillir ainsi. Elles sont d'incontournables étapes de maturation d'un individu. Elles permettent que des ouvertures se fassent au cœur des aspérités. Le vivre ainsi constitue, en soi, une expérience pascale.

On le voit ici, c'est à la lumière de sa propre expérience que Zundel aboutit à des convictions fortes concernant la relation, concernant l'homme et Dieu, l'homme dans sa relation à Dieu. Mais notre réflexion serait incomplète, si nous ne mentionnions pas, au cœur de son expérience, celle de la pauvreté. Elle est le socle de sa pensée, le point de départ et l'aboutissement de son itinéraire de foi.

Zundel fait de la pauvreté une mystique qui vient consolider et confirmer les grâces reçues à l'adolescence. Il comprend la pauvreté, non pas comme une limite ou une restriction, mais comme une dimension créatrice qui permet la relation, la rencontre de l'autre. Pour lui,

La relation réclame la pauvreté d'être

Nous l'avons dit, il s'agit de créer un espace de générosité pour accueillir l'autre : ce qui revient à se dépouiller de toute prérogative sur l'autre afin de le laisser exister en tant qu'autre. Là se loge la pauvreté. Le cœur de cette action est le don qui conduit à se perdre pour l'autre à la manière du Christ. Ainsi vue, la pauvreté est source de vie.

Toute sa vie durant, Zundel a cherché à témoigner de l'exigence de la pauvreté selon l'esprit qui est la première des Béatitudes. Il l'avait déjà approché à l'adolescence avec son ami protestant qui était de condition sociale très modeste. Ensemble, ils parlaient souvent de la condition des pauvres. Ils méditaient aussi sur la première béatitude et lisaient les Misérables de Victor Hugo. Zundel sera ébloui par cette découverte.

A partir de ce moment-là, son adhésion à la pauvreté sera totale ; elle induira des changements radicaux dans sa vie. Il comprend qu'elle est un chemin privilégié pour suivre le Christ. Elle devient son option préférentielle, jusqu'à devenir le trait singulier de sa personnalité : il décide de devenir prêtre des pauvres, de n'avoir jamais rien à lui et d'accueillir chez lui tout homme – particulièrement les plus pauvres – auxquels il s'applique à porter secours. Mais vivre la pauvreté ne s'est pas fait d'emblée. Il le dit aussi :

Combien j'ai peiné pour apprendre la pauvreté de Dieu, je veux dire pour mettre la pauvreté de Dieu dans ma vie et aussi pour connaître le Dieu pauvre. Combien j'ai peiné pour ne pas entrer dans les discussions. Combien j'ai peiné pour prendre la dernière place. La pauvreté de Dieu devient tous les jours, plus claire pour moi, tous les jours, plus exigeante : c'est tous les jours à recommencer et à me convertir de nouveau chaque matin¹³.

La rencontre de st François d'Assise parachèvera son adhésion à la pauvreté. La découverte du Poverello sera comme une révélation pour lui ; elle l'introduit dans l'intimité du Dieu Pauvre. Il comprend qu'en la Trinité divine, la distinction des Personnes repose sur la relation et sur le don et que leur fondement est la pauvreté. Ainsi dira-t-il :

Dieu est pauvreté ; Dieu est Dieu, parce qu'il n'a rien ! La vie divine n'existe que communiquée et partagée, parce que Dieu est Don. Le don est le mystère de la Pauvreté de Dieu : Dieu Trinité est Don et Pauvreté ; il est amour surabondant en lui-même, amour à la fois libre et gratuit¹⁴.

Cette intuition l'inspire jusqu'à la mort : elle est le moteur de sa pensée et de son existence. Ayant saisi que Dieu est pauvreté en lui-même et vis-à-vis de l'homme, qu'il est relation, altruisme et don permanent, Zundel ne peut concevoir sa vie, et la vie de tout homme, autrement que dans la ligne de ce dépouillement et de ce don.

La pauvreté de Dieu est le véritable chemin d'accomplissement de l'homme, car il ne peut y avoir d'écart entre ce que Dieu est, en absolu,

13 - Maurice Zundel dans Gilbert Vincent, *La Liberté d'un chrétien*. Maurice Zundel, Paris, 1979, p. 28.

14 - MMaurice Zundel, *Ton Visage, Ma Lumière*, p. 211.

et ce à quoi il appelle : Dieu est relation, don, amour ; il nous appelle à cette communion dans l'amour, nous qui avons été créés à son image et à sa ressemblance. Dieu est une Personne, il est une relation d'amour vivant ; ainsi devons-nous être.

Ayant entrevu comme Zundel comprend la rencontre, nous pouvons, pour finir, essayer d'en percevoir les enjeux, pour mieux nous mettre à son école.

A L'ÉCOLE DE MAURICE ZUNDEL

Vous l'aurez compris, pour Zundel, la relation nous constitue en tant que personne. Et, la possibilité d'advenir, en tant que personne, est une question lancinante chez lui. Il suffit pour le comprendre de regarder quelques titres de ses livres : *L'homme existe-t-il ? Croyez-vous en l'homme ? L'homme passe l'homme, Recherche de la personne*. Pour ne citer que ceux-là...

En effet, Zundel s'est posé la question de savoir comment être aussi totalement chrétien que possible tout en restant homme et comment être pleinement homme par la foi au Christ. Il était travaillé par le mystère de l'homme dans sa dimension transcendante, spirituelle et plus précisément dans son interrogation divine.

En réalité, la foi est, pour lui, « aux deux bouts de la chaîne¹⁵ » : foi en l'homme et foi en Dieu. Pour lui, il s'agit de croire en Dieu autant qu'en l'homme – bien plus, il s'agit de croire en l'homme pour croire en Dieu, car « là où il n'y a pas l'homme, nous ne saurions trouver Dieu¹⁶ » ; et, paradoxalement, il faut croire en l'homme comme Dieu croit en lui¹⁷ :

Que l'on commence par-là : que l'on commence par dire à l'homme qu'il s'agit de lui, de sa grandeur et de sa dignité et que, si on ose parler de Dieu, c'est parce qu'il n'y a pas d'autre manière de parler à l'homme et d'atteindre jusqu'à lui¹⁸.

Sa conviction est qu'une révélation doit aider à la libération de l'homme, car il ne sert à rien de croire en Dieu si cela n'apporte rien de plus à la condition humaine. Autrement dit, si croire en Dieu ne conduit pas à croire davantage en l'homme, alors la foi est vaine.

15 - Titre d'un article de Maurice Zundel dans la revue *Présence de Maurice Zundel*, n° 82 (avril 2013).

16 - Maurice Zundel, *L'homme existe-t-il ?*, Cahors, Éd. du Jubilé (Coll. « Sarmant »), 2004, p. 82.

17 - Cette dernière affirmation repose sur une interprétation du récit du lavement des pieds (Jn 13, 1-15).

18 - Maurice Zundel, « La foi, les deux bouts de la chaîne », *Revue Présence de Maurice Zundel*, n° 82 (avril 2013), p. 4.

Mais à l'inverse, si l'homme ne croit qu'en lui, qu'en ses propres capacités, il court le risque de s'enfermer dans un univers limité dans lequel, du même coup, l'autre, le prochain et Dieu lui-même, sont mis hors-jeu. En résumé, pour Zundel, sans l'une et sans l'autre foi, rien ne peut se faire de bon en ce monde. Tel est l'enjeu du destin de l'humanité.

Face à un monde qui, comme aujourd'hui, refuse Dieu et survalorise l'homme, il faut réentendre cette phrase de Zundel écrite en 1938 :

*La civilisation n'est qu'une forme plus raffinée de barbarie, dès qu'elle vise à autre chose qu'à mettre l'homme en pleine possession de sa vie spirituelle, afin qu'il soit en état de collaborer avec Dieu*¹⁹.

Disant cela, Zundel nous interpelle sur notre vie de foi : sur notre manière d'exprimer notre foi, de la mettre en actes, d'en témoigner – ou, pour le dire autrement, d'incarner notre foi. Il nous interroge sur notre vie de chrétien et en appelle à notre responsabilité : comment rendons-nous Dieu présent en ce monde ? Comment le donnons-nous au monde ? Dieu est remis entre nos mains. Qu'en faisons-nous ? Nous sommes responsables de Dieu parce que Dieu, ce Dieu pauvre et vulnérable, a choisis de se livrer entre nos mains.

Dieu a fait le pari fou de dépendre de nous. Et nous avons à répondre de cela : à répondre à son amour qui sans cesse nous espère, nous attend, nous précède. A ce propos Zundel dira : « *Dieu est toujours déjà-là, c'est nous qui ne sommes pas là*²⁰ » et de poursuivre « *L'incarnation ne veut pas dire que Dieu est venu à l'homme, mais l'homme à Dieu*²¹ ». Ce qui signifie : c'est à l'homme d'aller à Dieu, de répondre à son amour sans cesse proposé.

Bien qu'étant le Créateur, Dieu pose d'emblée une radicale dépendance : Il veut se lier à sa créature ; sa joie est de nous faire partager sa vie. Zundel dit à cet effet que « *la Création est en vue d'une relation*²² » ou encore que « *Dieu est relation*²³ ».

18 - Maurice Zundel, « *La foi, les deux bouts de la chaîne* », *Revue Présence de Maurice Zundel*, n° 82 (avril 2013), p. 4.

19 - Maurice Zundel, *Recherche de la personne*, op. cit., p. 330.

20 - Maurice Zundel, *Conférence donnée au Cénacle de Paris le 31 janvier 1965*.

21 - Maurice Zundel, *Ton visage, ma lumière*.

22 - Maurice Zundel, *Ta Parole comme une source*, p. 74-75.

23 - *Ibid.*

Cette dépendance – qui est aussi une responsabilité – Zundel la rappelle dans des mots forts : « *Dieu s'atteste dans la transparence de l'homme. Il se révèle (...) selon le degré de liberté réalisée dans une vie humaine*²⁴ ». Dieu n'a pas d'autre visage que nous pour être au monde. Il nous redit combien notre témoignage de foi est attendu ; combien notre foi mise en acte sera le signe de la présence de Dieu en ce monde – et, bien plus, combien nous avons à donner Dieu au monde. C'est à travers nos visages, nos yeux, notre regard, nos actes, notre don, notre charité, que le monde pourra accéder à Dieu, le recevoir pleinement.

Mais Zundel nous redit aussi qu'il ne suffit pas de dire oui à cet amour, il faut que notre adhésion se dise en actes – je le cite – « *Dieu se donne pour que sa joie soit en nous. Seul le consentement de notre amour peut fermer l'anneau d'or des fiançailles qu'il ne cesse de nous proposer*²⁵ ».

Pour le dire autrement, notre foi doit être « dialoguante ». Elle commence par ce dialogue avec une Présence qui vit en nous, à savoir, Dieu. La place que Zundel accorde à l'intériorité est en vue de ce dialogue intérieur avec Dieu. Cela se nourrit de silence et de solitude. Ces deux dimensions sont essentielles et sans doute à redécouvrir aujourd'hui dans un monde où le bruit, le divertissement et l'immédiateté dominant. Zundel a des mots forts à ce sujet :

« *Aucun message n'est plus nécessaire, n'est plus attendu, n'est plus indispensable aujourd'hui que ce message du silence vécu, du silence vivant, du silence qui est une Personne, du silence qui est une Présence réelle, du silence qui crée un espace de vie* »²⁶

Car c'est dans le silence et dans la solitude que Dieu peut être rencontré, dans un cœur à cœur.

« L'homme n'est vraiment lui-même que dans le dialogue silencieux avec ce plus que lui-même dont la rencontre suscite l'espace où sa liberté respire. Dès que le contact est rompu, il retombe en soi et il est nécessairement livré aux impulsions aveugles de la biologie individuelle

24- Maurice Zundel, *L'homme existe-t-il ?*, p.160.

25 - Maurice Zundel, *Dans le silence de Dieu*, op. cit., p. 294.

26 - Maurice Zundel, « *Pour une profession de foi* », fascicule donné par le Père de Boissière, 1967, p. 5. .

ou collective. Toute notre existence est comprise dans cette alternative. Je suis en moi ou en Dieu. Il n'y a pas de milieu. Quand je cesse de me rencontrer, c'est qu'il est réellement présent. Quand je me perds de vue, c'est que je le regarde. Quand je ne m'entends plus, c'est que je l'écoute. Et, comme le dit si bien Zundel, « *le bien, à tous les niveaux, consiste justement à me perdre en lui*²⁷ »

C'est dire l'importance de notre témoignage. Seul un témoignage authentique pourra toucher le cœur de l'homme. Se trouver en présence d'un véritable chrétien, dit Zundel, c'est se trouver déjà au cœur de l'Évangile. Il dira encore : « *Les exemples sont infiniment plus efficaces que les discours. Sans crainte de se tromper, on peut reconnaître que des tonnes de discours n'ont rien changé*²⁸ ».

Pour lui, la question du salut de l'homme n'est pas pour demain, ni pour après la mort, mais pour aujourd'hui. Il aimait dire : « *Que Dieu vous soit neuf chaque matin* ». Ou lorsqu'on lui demandait s'il croyait à la vie éternelle, Zundel répondait, imperturbable : la vie éternelle c'est « *Jésus-Christ, ici et maintenant* ».

Autrement dit, c'est chaque matin que notre regard doit se renouveler, que nous devons apprendre à chercher Dieu, à l'accueillir, à se réjouir de sa présence, à rendre grâce pour sa vie et à la donner... avec joie et gratitude. « *La joie du chrétien témoigne, par excellence que Dieu est chemin du bonheur ; c'est cette joie au plus intime de notre cœur qui sera le plus irrécusable témoignage au Dieu vivant*²⁹ ».

27- Maurice Zundel, « *Silence et Présence* », *op. cit.*

28- Maurice Zundel, cité par Claudio Dalla Costa, *op. cit.*, p. 137.

29 - *id.*, *ibid.*, p. 102.



Odile Hardy est maître de conférences à l'Institut d'Etudes Religieuses et pastorales et enseignant chercheur à l'Institut Catholique de Toulouse, elle est auteure entre autres d'une biographie spirituelle sur Maurice Zundel aux éditions Parole et Silence.

**Maurice Zundel, Apologète de la foi chrétienne.
(2017)**

**Maurice Zundel, Itinéraire d'un homme de foi.
(2019)**